

i) 14 cards is the maximum required per new project, many will be less. Even by doubling the figure of 25,000 cards (but far less in future years), the paper consumed (and *recycled*) will represent less than a single tiny tree somewhere out there on the Shield (albeit on a vital contact).

Finally, I would like to thank those who completed the forms. With cooperation, this volume will become a more complete and more widely used reference source.

Christopher R. Barnes,  
Department of Earth Sciences  
University of Waterloo  
Waterloo, Ontario N2L 3G1

### Point Contrepoint

Bien que je partage les opinions de M. K. Seguin (Geoscience Canada, 1975, v. 2, p. 231) sur «l'effrayante quantité d'articles et de revues géologiques», il ne nous propose pas de solutions pratiques à ces problèmes. Ce qu'il nous conseille à faire (il écrit de *deux* nouvelles voies mais j'en compte quatre) me semble comprendre:

- (a) réduction du nombre de revues et de notes;
- (b) augmentation de l'efficacité du filtrage d'articles (reviewing);
- (c) publication de sommaires au lieu d'articles normaux;
- (d) facilitation des contacts au niveau personnel entre savants.

Il se plaint aussi de «l'absence de clarté des communications écrites et . . . du jargon géologique».

Cependant il ne me paraît possible ni d'empêcher la publication des revues ni d'empêcher un auteur d'essayer de faire publier ses recherches; je dirais même plus que ces deux conseils me paraissent insouhaitables, et c'est pareil pour son idée de supprimer ou abrégés des articles normaux en faveur de courts sommaires. Un besoin d'augmenter les possibilités de contacts personnels j'accepte volontiers, mais celui-ci n'a rien à faire avec un autre besoin, qui est de diffuser les résultats de recherche par le mot (et le chiffre) écrit.

Face à l'inondation de publications, nous devons trouver les moyens d'identifier beaucoup plus soigneusement les articles qui méritent *pour chacun* à être lu. Pour suivre cette voie, il faut lire surtout les sources secondaires, les Mineralogical Abstracts, les Bullétins signalétiques, les Current Contents. Ce dernier me paraît à l'heure actuelle le seul moyen d'essayer de rester au courant des titres qui paraissent chaque semaine. Pour qu'une telle revue secondaire soit l'aide indispensable de nos safaris bibliographiques, il nous faudrait chacun choisir soigneusement chaque mot des titres de nos articles et de nos résumés, autrement les autres, nos lecteurs, n'auront pas des moyens de savoir si nos articles méritent ou ne méritent pas d'être retirés du flot.

Denis M. Shaw, Department of Geology  
McMaster University, Hamilton, Ont.  
L8S 4M1

### L'étudiant de 1er cycle en géologie

Dans les universités canadiennes et plus spécifiquement canadiennes françaises, lorsque les étudiants de géologie parviennent à communiquer avec le corps professoral (ce qui n'est pas toujours le cas), on constate qu'il existe un malaise pour ne pas dire un conflit entre les deux groupes. Reste à savoir pourquoi cette absence de communication existe, qui en est (sont) le(s) responsable(s) et comment on peut remédier à la situation.

Chez le groupe des éducateurs universitaires, la qualité de l'enseignement laisse généralement à désirer. En partie à cause d'une préparation insuffisante dans les sciences fondamentales au niveau secondaire et en partie à cause de l'absence de recyclage d'un bon nombre de cours universitaires, les étudiants de 1er cycle en géologie sont mal outillés pour déboucher sur le marché du travail et souvent guère mieux pour entreprendre des études plus poussées. Les exigences des cours, en particulier, apparaissent souvent insupportables aux étudiants, non pas à cause de la trop grande quantité de matière vue dans le cours mais plutôt à cause de son manque d'originalité, de l'approche vieillotte ou trop conservatrice utilisée dans sa présentation ou tout simplement parce que les sujets traités ne sont pas à la fine pointe de l'actualité.

Au lieu d'une participation active, l'éducateur se heurte alors à une confrontation froide des étudiants. Dans bon nombre de cas, l'étudiant subit les cours et les laboratoires dans le but d'obtenir de bonnes notes et éventuellement un diplôme au lieu d'y assister pour acquérir une connaissance approfondie du sujet. Comment remédier à la situation avant que le corps professoral perde tout contrôle et toute confiance; là réside la clef du succès dans ce domaine.

De l'avis même des étudiants, il s'agit de structurer de façon intelligente ce qu'ils désirent. Dans cette optique, le corps professoral devrait être en position de décider des mesures à prendre. Après consultation auprès des étudiants, il semble que l'on devrait porter une attention particulière aux points suivants: